

LE SEIGNEUR M'A AIDÉ EN M'ATTIRANT À LUI



Entretien avec le Père Louis-Marie Couillaud, moine bénédictin et prêtre à l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes (diocèse du Mans)

Pouvez-vous vous présenter ?

Issu d'une famille nombreuse de six enfants, chrétienne et pratiquante, j'ai aujourd'hui trente-deux ans. Né à Paris, j'ai cependant grandi à Ville-d'Avray. Je garde un souvenir ému et reconnaissant de mes premières années scolaires sur les bancs de l'Institution Saint-Pie X, à Saint-Cloud. Mes années au collège Saint-Joseph, dans la même ville, m'ont beaucoup apporté sur le plan humain avec de belles amitiés et sur le plan éducatif, en particulier grâce aux professeurs d'histoire-géographie et de français qui m'ont donné le goût de la culture générale et de la littérature, ainsi que la passion pour l'histoire de France.

Quand avez-vous entendu l'appel de Dieu à la vie monastique ?

Durant l'année de cinquième au collège, j'ai reçu le sacrement de la confirmation suite à une

retraite spirituelle à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Et c'est peu après, vers l'âge de quinze ans, que le Seigneur a frappé à la porte de mon cœur au cours d'une expérience toute simple mais décisive. En lisant un vieux livre sur la Grande Chartreuse, j'ai été fasciné par une photo en noir et blanc montrant un moine à genoux dans sa cellule, immergé dans sa prière et enveloppé d'une paix indescriptible. J'ai été séduit et j'ai alors entendu cette question au fond de moi : « Et pourquoi pas toi ? ». Quelques temps après, je m'en suis ouvert à mes parents, engagés tous les deux dans le groupe de prière Virgo Fidelis qui prie pour les vocations sacerdotales et religieuses et la sanctification des prêtres. Je ne les remercierai jamais assez de m'avoir immédiatement compris et soutenu, en me disant simplement : « On sera heureux si tu es heureux ». Parallèlement, j'ai énormément reçu à tous points de vue en étant scout d'Europe à Versailles. Et c'est grâce à l'aumônier du groupe, qui a bien voulu m'accompagner spirituellement, que j'ai découvert Solesmes. Je suis entré au noviciat à l'âge de vingt ans, après deux années d'études de philosophie à l'IPC de Paris (Institut de Philosophie Comparée).

Quels sont les motifs qui vous ont déterminé à entrer dans ce monastère ?

Cela pourra paraître étrange, mais je n'ai pas d'abord été attiré par la célébrité du lieu, ni par le chant grégorien et la beauté de la liturgie ; mais je savais intérieurement que c'était là et pas ailleurs que le Seigneur m'attendait. J'ajoute que la présence de jeunes frères, heureux et épanouis, m'a conforté dans cette voie : oui, il est possible aujourd'hui pour un jeune de répondre à l'invitation du Seigneur. Plus tard, après ma profession, j'ai vu des anciens moines fêter leurs 75 ans de profession monastique. Un record de fidélité, impossible sans la grâce de Dieu : quel témoignage ! C'est à ce moment-là que j'ai compris cette parole du Christ : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). Certes, j'ai beaucoup reçu en famille durant ma jeunesse, mais cela ne supprime pas la radicalité de l'engagement qui est personnel. Il y a eu un moment où il a bien fallu que je me dise : « Allez, j'y vais ». Le Seigneur m'a aidé en m'attirant à lui. La vocation monastique est en réalité une histoire d'amour : cela peut faire sourire, mais c'est vrai. Et c'est encore plus vrai lorsque le moine est appelé à être prêtre. Puisque les moines-prêtres n'ont pas d'apostolat direct, ils sont centrés sur

l'essentiel, l'Eucharistie, le sacrement de l'amour. Depuis mon ordination, en décembre dernier, j'ai chaque jour la grâce de le vivre en communion avec toute l'Église, et je peux à mon tour témoigner en reprenant cette belle phrase du pape Benoît XVI : « Le Christ n'enlève rien, il donne tout ».

Qu'apporte, selon vous, la Règle de saint Benoît au monde actuel ?

Il y aurait beaucoup à dire. Saint Benoît a écrit sa Règle au moment de la chute de l'empire romain et des invasions des barbares qui ne connaissaient pas Dieu. De ce fait, il me semble que l'on peut retenir deux éléments très actuels et valables pour tous. La Règle, qui est un condensé de l'Évangile, nous invite d'abord à prendre au sérieux notre baptême et notre foi. Ensuite - et c'est l'œuvre de toute une vie -, saint Benoît nous appelle à entrer dans le mystère d'amour et d'adoration de la Sainte Trinité qui désire faire en chacun de nous sa demeure dès maintenant et pour l'éternité.



À NOTER DEUX SESSIONS SONT PROPOSÉES DANS LES DEUX ABBAYES DE SOLESMES :

Pour les hommes, à l'Abbaye Saint-Pierre :

- 1-3 mai 2020 : « vivre la vie monastique »
- 22 au 26 août 2020 : retraite de discernement

Pour les femmes, à l'Abbaye Sainte-Cécile :

- 20 au 24 mai 2020
- 17 au 21 août 2020

[à noter que la session 1-3 mai est maintenue sous réserve de fin de confinement]

La vie monastique tend à reproduire en elle le Mystère de l'Église. Le monastère, en effet, tel que la Règle le demande, est le lieu du monde où la création atteint pleinement son but, où Dieu est parfaitement glorifié par sa créature, sans le moindre partage. De plus, par son efficacité profonde sur le plan surnaturel, le foyer intense de vie spirituelle qu'est le monastère est un puissant levier de l'action pastorale de l'Église. En effet, plus le moine s'identifie au Christ, son idéal, plus il devient médiateur entre Dieu et les hommes, et plus sa prière, qui ne fait qu'un désormais avec celle du Christ, est agréée du Père qui se complait en lui comme en son Fils bien-aimé.

Peu importe que le monde, qui ne juge pas selon Dieu, minimise notre rôle et ne voie dans la vie contemplative des frères et des prêtres du monastère qu'une pieuse rêverie sans efficacité. Ce n'est pas ce jugement qui peut diminuer la réalité de notre action véritable. En nous proposant l'union avec lui, Dieu met à notre disposition la toute-puissance divine elle-même. À nous de tendre à cette union avec tout le sérieux, toute la fidélité, toute la perfection intérieure qu'exige un si haut service.

Dom Germain Cozien,
quatrième abbé de Solesmes

ZONES TOUCHÉES DE NOS EXIS

AVEC MOI

SUR LE TERRAIN

L'attaquant de l'équipe de France de football témoigne de sa foi et revient sur sa confiance en Jésus-Christ.



La foi fait partie de la vie professionnelle d'Olivier Giroud. William Dupuy/Divergence

Olivier Giroud
Footballeur
de Chelsea (Angleterre)
et de l'équipe de France

Olivier Giroud, 33 ans, vous faites un bilan de votre vie en publiant un livre. C'est un peu tôt...

Olivier Giroud : Oui... Mais le but est de laisser une trace de ma vie à mes enfants. Je voudrais leur faire comprendre que je me suis construit par étapes, qu'il faut toujours persévérer et se battre pour réaliser ses rêves.

Toujours y croire : le titre fait référence à votre foi...

O. G. : Pour moi, c'était comme une évidence : ma foi a joué un rôle déterminant dans ma carrière. J'ai dû faire preuve de pugnacité, montrer plus que d'autres que j'étais capable. Pour atteindre ses rêves, il faut travailler et y croire.

« Je prie très souvent dans un souci de reconnaissance par rapport à la santé de ma famille, pour la chance que j'ai de vivre de ma passion. »

Tout n'a pas toujours été facile dans votre carrière : changements de club, critique de la presse...

O. G. : Ce n'est rien de le dire... Il y a une citation de Nelson Mandela que j'aime répéter : « Ne me jugez pas sur mes succès, jugez-moi sur le nombre de fois où je suis tombé et où je me suis relevé. » Le dernier mercato hivernal a été très dur, je ne savais pas dans quel club j'allais jouer. J'ai beaucoup prié, pour avoir une réponse. Et j'ai aussi demandé à ma mère de prier, et à Nicole, une personne qui reçoit des prophéties. On n'est pas seul dans la prière. Je l'ai compris au fil des années. Pendant le confinement, j'ai réuni un groupe d'amis avec qui nous avons suivi un parcours Alpha (séances de formation à la foi chrétienne, NDLR). Nous prions ensemble, c'est d'une telle puissance!

Vous priez pour gagner? Ou est-ce qu'il y a dans votre prière?

O. G. : Jésus est là quand je marque un but, mais il est encore là quand on échoue, bien sûr! Je prie très souvent dans un souci de reconnaissance par rapport à la santé de ma famille, pour la chance que j'ai de vivre de ma passion. Dans la prière, je veux remercier, confier mes projets, mais aussi demander pardon pour mes erreurs. Je lis la Bible avec mon pasteur de l'église Sainte-Barnabes à Londres. Il m'a confié ce conseil de prière en anglais : A.C.T.S, c'est à-dire Adoration, Confession, Thanksgiving, Supplication... Il y a tout cela dans la prière.

« Mes deux grands frères ont été baptisés bébés. Ma maman a voulu pour les deux derniers, ma sœur et moi, nous laisser choisir. »

Votre mère a beaucoup compté sur votre chemin de foi?

O. G. : Ma maman était de confession catholique reçue de ses parents. A 20 ans, elle a vu sur la boîte aux lettres des voisins une petite phrase affichée : « Oh, seul chemin, Jésus. » En discutant avec eux, elle s'est vraiment sentie investie dans cette foi chrétienne évangélique qu'elle a voulu transmettre à sa famille. Elle a même réussi à amener mon père au culte!

Vous-même?

O. G. : J'étais encore petit, et j'ai, mais bien, cette atmosphère aller au culte, c'était devenu un rituel le dimanche, jusqu'à ce que je ne puisse plus participer aux assemblées à cause du foot... On est parfois obligé de faire des sacrifices, ce qui n'empêche pas d'être proche du Seigneur et de prier : or peut-être en relation avec le Seigneur n'importe où.

Vous êtes membre d'une Église évangélique, pourant vous avez été baptisé dans l'Église catholique.

O. G. : Mes deux grands frères

«Luis ma carrière, je suis toujours plus ou moins remis en question. Il faut rebondir, survoire, se battre.»

repères



Olivier Giroud, 40 buts en équipe de France

30 septembre 1986. Naissance à Chambéry.

2005-2007. Il évolue au Grenoble Foot 38 (Ligue 2). Premier contrat professionnel en 2006.

2007-2008. Prêté à Istres (National).

2008-2010. Transfert au Tours FC (Ligue 2).

2010-2012. Arrivée au Montpellier SC (Ligue 1), avec lequel il est sacré champion de France en 2012.

2011. Mariage avec Jennifer; trois enfants sont nés de leur union.

11 novembre 2011. Première sélection en équipe de France face aux États-Unis.

2012-2018. Transfert à Arsenal FC (Angleterre), 105 buts en 253 matchs.

Janvier 2018. Arrivée à Chelsea (Angleterre).

15 juillet 2018. Vainqueur de la Coupe du monde de football à Moscou.

8 septembre 2020. 99^e sélection en équipe de France, contre la Croatie; il marque son 40^e but en équipe de France.

Septembre 2020. Sortie du livre *Toujours y croire*, Pion, 180 p., 16 €.



●●● Suite de la page 11. ont été baptisés bébés. Ma maman a voulu pour les deux derniers, ma sœur et moi, nous laisser choisir. A tholique pour pouvoir être parrain de mon neveu, le fils de Romain, mon frère aîné. Ensuite, j'ai voulu en savoir plus sur la vie de Jésus; et j'ai poursuivi ma recherche avec l'Église évangélique. Aujourd'hui, je voudrais me faire baptiser dans les eaux du Jourdain pour confirmer ma foi. C'est tout un chemin de foi que vous décrivez...

O. G. : La foi, on ne la reçoit pas une fois pour toutes, elle se construit. Je n'ai pas fait l'expérience du Saint-Esprit cul, un jour à l'instant T, te prend sous son aile. J'ai découvert Dieu progressivement: il y a eu du temps entre mon baptême et le jour où j'ai pris conscience que j'étais soi.

Tardivement, votre mère vous a confié que vous n'étiez pas destiné. Comment avez-vous accepté cette révélation ? O. G. : C'était un vrai combat intérieur pour ma mère, et le dire à été plus fort pour elle que pour moi: j'ai tellement reçu d'amour dans ma jeunesse que je me suis dit: «comment c'est possible?». Elle a ressenti le besoin de vérité. Et l'enfant que j'ai été n'a jamais manqué de rien.

Vous lisez régulièrement la Bible; quel est le passage qui vous marque ?

O. G. : Les psaumes évidemment! Je me suis fait tatouer sur l'avant-bras le verset du psaume 23, «Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien», en latin. En ce moment, je lis le Livre de Samuel qui raconte la vie de David; un aîné de Jésus

«En équipe de France, on me chambre un peu sur ma foi, mais je n'ai jamais eu de retours négatifs.»

dans la foi. Berger, David est devenu roi d'Israël, lui qui était parmi les petits est devenu un star... Il a aussi commis des erreurs, et nous pouvons toujours en tirer des leçons. Joel Thibault, mon autumier sportif (*voir ci-contre*), trouve quant à lui que ma vie a des similitudes avec le destin de Joseph tenu par ses frères, laissé pour mort dans un puits, qui devient un puissant en Égypte... C'est vrai que, dans ma carrière, je suis toujours plus ou

moins remis en question. Il faut rebondir, survivre, se battre. Est-ce qu'on parle de Dieu dans les vestiaires ?

O. G. : Très peu. Les gars testent d'habitude, même si, beaucoup d'entre eux sont très croyants. En équipe de France, on me chambre un peu sur ma foi, mais je n'ai jamais eu de retours négatifs. Je ne suis pas le seul à y avoir des moments; des orthodoxes, des catholiques... J'espère être un peu un

exemple pour qu'on puisse en parler plus facilement. Si on est choisi par Dieu, c'est pour représenter le Seigneur et en parler. Jésus est-il avec vous sur le terrain ?

O. G. : Bien sûr, il est avec moi sur le terrain! Il est ma force. L'année dernière, j'ai joué avec le Brésilien David Luiz: quand on a gagné la finale de la Ligue Europa, avec Chelsea contre Arsenal, nous avons prié ensemble

sur le terrain, chacun dans sa langue. C'était un moment très fort.

Dans votre livre, vous évoquez la mort précoce de Philippe, un ami de votre frère. Que dire de la mort ? O. G. : Je suis persuadé qu'il y a quelque chose après, qu'on nomme la vie éternelle. Je ne me fais pas de souci par rapport à la mort. Je ne suis pas impatient, il y a encore des choses à ●●●



À quelle époque?

«Le père Louis, il dit qu'il faut pas taper les autres, ou sinon c'est pas l'amour de Dieu», dit Alban, 7 ans. «Dieu est mort!», s'écrie alors Sophia, le suis consternée d'entendre cette phrase dite avec tant d'assurance à un âge réputé si «innocent». Sophia la tient-elle d'autres adultes? «Non, il est partout», répond Alban. «Mais où?» «Ben dans mon cœur, sur le mur (il montre un crucifix), les gens dans la rue, la Bible, partout!», Chadrine se penche vers Alban: «Si tu veux, moi aussi, Dieu, il était à l'époque!» Jocaux, et il est convenu avec le conseil paroissial qu'au départ les activités seront latérales: les enfants ont allumé une bougie mais je n'ai pas apporé de Bible. C'est l'intérêt d'animer un atelier sans évoquer moi-même la foi chrétienne ni une autre religion, et de voir si l'échange de paroles entre enfants y fait ou non allusion. J'interviens peu mais guide, le dialogue et j'observe. «Dieu» entre-temps en scène. Autre remarque: Chadrine donne son avis. Si jeunes, les enfants défendent leur point de vue avec aisance, l'atelier est passionnant.

Le soir, je m'interroge: j'ai entendu «Dieu est mort» comme une déclaration philosophique, sans même penser à Jésus, mort lui aussi. Il l'est sur les crucifix. Ressuscité signifie «passé», par la mort», pas uniquement en l'an 33. Es-ce que je le ré-évalue? Est-ce que je prends (ma) part à cette mort et résurrection de Dieu en 2020? Les enfants me convertissent. C'est à moi de rendre le Christ vivant, et de vivre mon époque!

(1) *Autours de la théologie*, peut-être pour transmettre la foi entre les générations, CRED, Bayard, 192 p., 14,90 €.

Prochain dossier:
Comment parler de Dieu à tous?

Joël Thibault, entraîneur spirituel



Pasteur évangélique, Joël Thibault accompagne Olivier Giroud dans sa foi et sa carrière, comme il le fait pour d'autres sportifs de haut niveau.

Il rêvait d'une carrière sportive. Mais Joël Thibault n'a trouvé ni sa place ni son bonheur dans le football professionnel. En tant que joueur. Un autre chemin s'attendait: depuis 2008, ce pasteur de l'église évangélique qui est passé par l'enseignement, est devenu... entraîneur sportif; partager les joies, et surtout les questions des joueurs est aujourd'hui sa vocation.

Joël Thibault, footballeur

ne remporte pas toujours la coupe: «C'est une libération pour les joueurs de savoir qu'ils sont aimés et que leur performance...» Dans tous les sports, affirme Joël Thibault, il y a des sportifs, très croyants de différentes confessions, majoritairement chrétiens dans le rugby ou le tennis, alors que l'islam est davantage présent dans le football. «Le placement des religions dans le sport est mieux comprise dans le monde anglo-saxon, mais il y a des centaines de sportifs qui vivent une vraie foi», poursuit celui qui a été «sélectionné» pour faire partie des dix athlètes sportifs officiels des JO de Tokyo, reportés à l'été 2021 pour cause de Covid-19. Et qui fait école: plusieurs athlètes se forment déjà. Prêts à confesser leur foi, les sportifs souhaitent aussi pouvoir la vivre sereinement. «Pendant de longues années, Olivier n'a pas eu l'occasion de chanter Dieu avec d'autres, pour lui par les paroles, raconte Joël Thibault. Pour se centrer sur Dieu, les sportifs, aussi populaires soient-ils, ont besoin de paix, de calme, sans être éprouvés jusqu'aux limites des églises. Joël Thibault, veille sur ses stars avec une attention toute particulière: on sait la force du mental dans la compétition, et Olivier Giroud sait ce qu'il doit à son entraîneur spirituel». Mais le pasteur reste très humble: «Le super coach, c'est Dieu». **Christophe Henning**



«... vivre, mais quand même curieux. Et j'ai confiance. C'est ce que vous avez envie de dire aux jeunes?». «O. G.: Soyez unis, et surtout, ne perdez pas espoir. Par les temps qui courent, nous devons sauver l'espérance, garder la foi et toujours y croire!» **Recueilli par Christophe Henning**

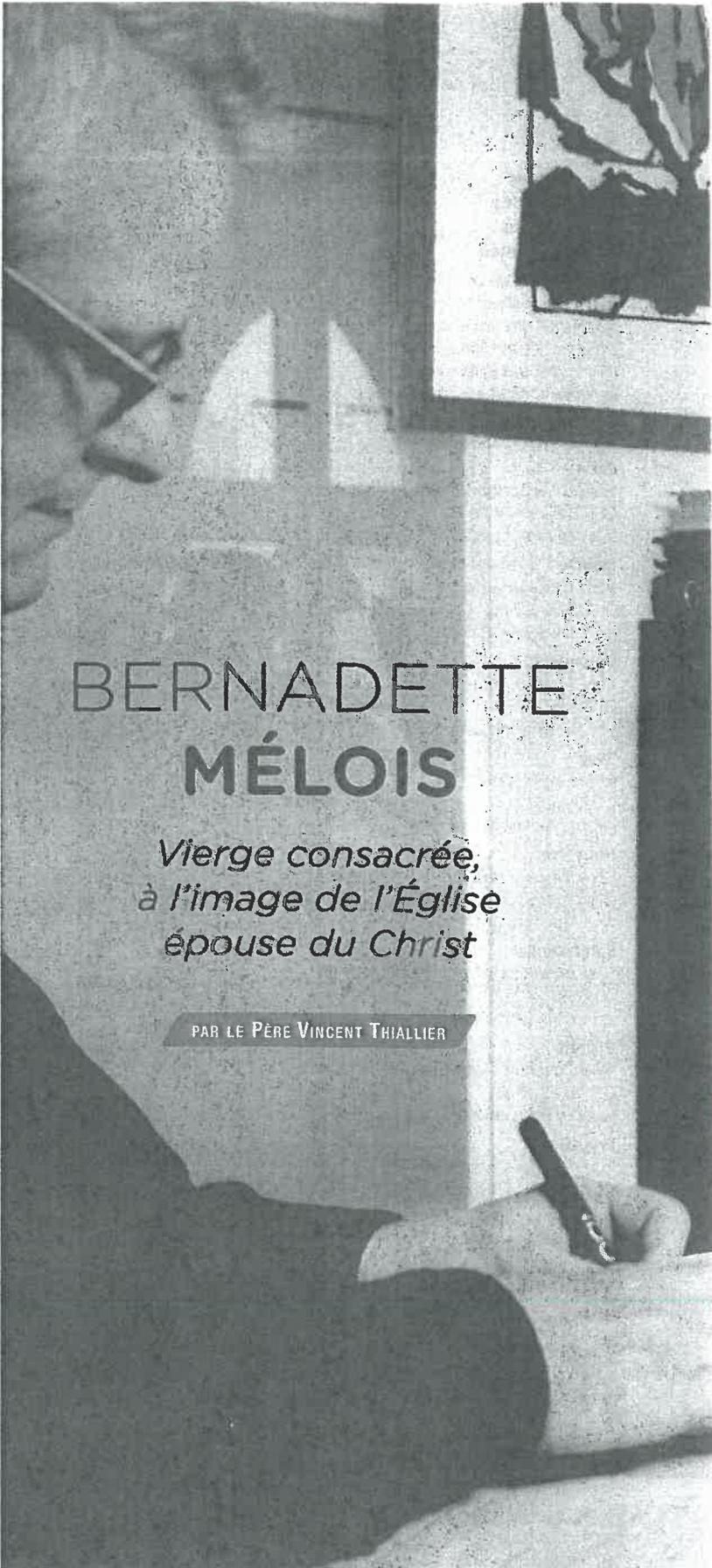
Toujours y croire, Olivier Giroud, *Flair*, 180 p., 16 €.

// LA VIE DE...

Vierge consacrée du diocèse de Paris, Bernadette Mélois nous reçoit au siège de la Conférence des évêques de France. Depuis septembre 2018, elle dirige le Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle. Avec elle nous évoquons cette vocation au sein de l'ordo virginum, la plus ancienne attestée dans l'Église.

Vocations : Pouvez-vous nous décrire les étapes de votre vocation personnelle ?

Bernadette Mélois : Très jeune, j'avais le désir de me consacrer à Dieu. Il n'y a pas vraiment eu d'épisode singulier, c'est un déroulement presque banal et naturel. Le scoutisme a été la première école de service, c'est là qu'a commencé à se dessiner l'appel de Dieu. Ensuite, j'ai pris un certain nombre d'engagements dans l'Église et j'ai rencontré la communauté de l'Emmanuel. En même temps, j'ai été responsable d'aumônerie du collège Jules-Ferry (Paris 9^e) pendant quatre ans. Cet engagement vraiment ecclésial et diocésain a confirmé mon appel et a précisé sa forme diocésaine. Je connaissais les Vierges consacrées, j'ai donc franchi le pas en rencontrant le délégué de l'archevêque. À partir de là, j'ai avancé progressivement dans la formation.



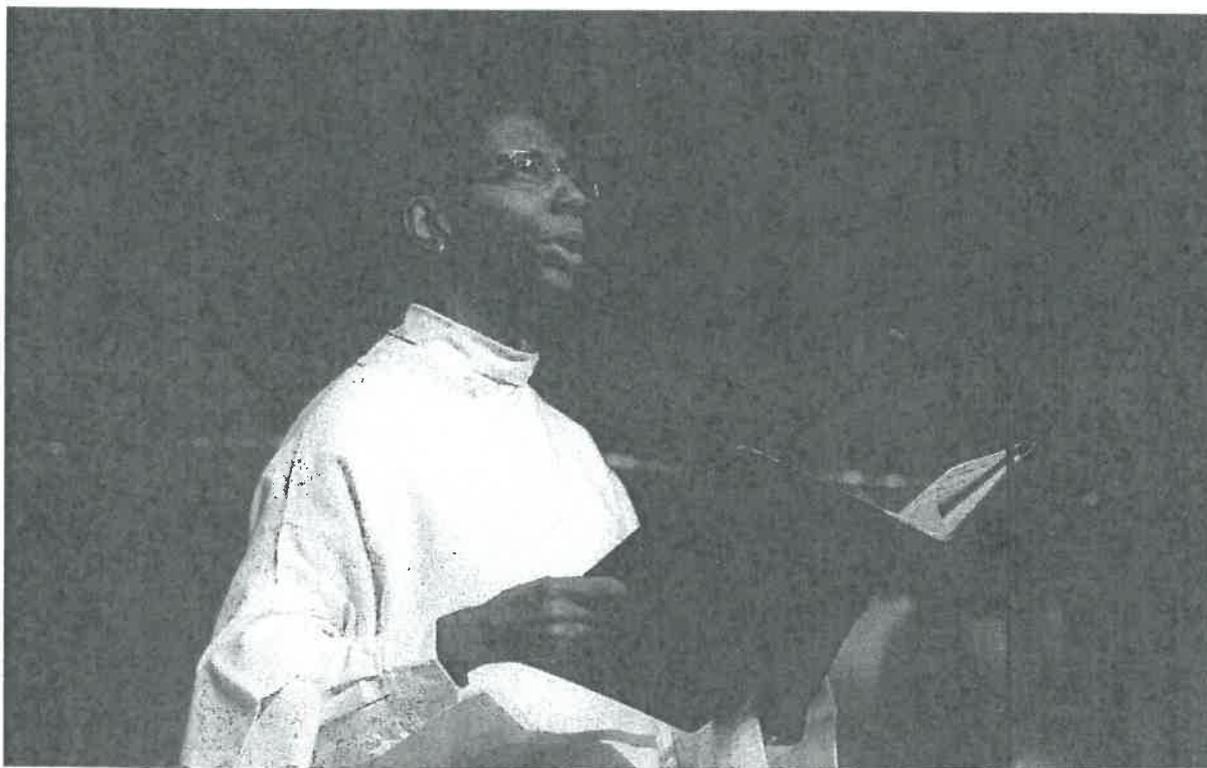
BERNADETTE MÉLOIS

*Vierge consacrée,
à l'image de l'Église
épouse du Christ*

PAR LE PÈRE VINCENT THIALIER



BERNADETTE MÉLOIS



POUSSÉES PAR LE DÉSIR DE CORRESPONDRE À L'AMOUR DU [CHRIST-ÉPOUX] PAR UN AMOUR TOUJOURS PLUS PUR ET GÉNÉREUX, [LES VIERGES CONSACRÉES] PUISENT DANS LA PRIÈRE L'INSPIRATION DE LEURS CHOIX.

Pendant celle-ci, l'archevêque de Paris, Monseigneur Lustiger, m'a demandé de faire des études de théologie à l'École Cathédrale puis à l'Institut Supérieur de Liturgie de l'Institut Catholique de Paris. Ces études ont été une étape très forte de mon cheminement car le rituel est fortement marqué par la liturgie. J'ai vécu la consécration le 7 mai 1994 en l'église de la Trinité.

Un an après, le directeur de la revue *Magnificat* me proposait de devenir rédactrice en chef. Ce travail m'a permis de déployer ma consécration et le service de la liturgie pour aider les fidèles dans leur prière quotidienne, dans la prière du matin et soir et la messe, source et sommet de la vie chrétienne.

Vocations : Comment définissez-vous cette vocation de Vierge consacrée ?

Bernadette Mélois : C'est une vocation sponsale - d'épouse - qui projette l'image de l'Église. L'instruction romaine qui organise l'*ordo virginum* porte le titre d'*Ecclesiae sponsae imago* - image de l'Église épouse. Il fait référence à la lettre de saint Paul aux Éphésiens, qui décrit la relation du Christ et de l'Église selon l'analogie du mariage : « le Christ a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle » (Ep 5, 25). Le Christ tisse une relation particulière avec la communauté des croyants dont les Vierges consacrées sont l'image, dans un diocèse, en lien avec l'évêque.

ENRACINÉE DANS LA LITURGIE DE L'ÉGLISE,
L'EXISTENCE DES VIERGES CONSACRÉES
PORTE L'EMPREINTE DE LA LITURGIE,
EN PARTICULIER DE L'EUCCHARISTIE.



Le rite de la consécration se déroule au cœur de l'eucharistie. Comme épouses, nous recevons l'anneau nuptial et le voile (en référence au voile des épouses dans l'Église ancienne) ; comme vierges, nous recevons la lampe signe de l'espérance eschatologique ; comme mères, nous recevons le livre de la louange et de l'intercession. Ainsi devenons-nous figures de l'Église unie à son Seigneur dans la foi, l'espérance et la charité.

Vocations : Le 8 décembre dernier, Monseigneur Aupetit a signé un « directoire pour l'ordo virginum à Paris ». Que contient-il ?

Bernadette Mélois : Les Vierges consacrées n'ont pas de règle, ni de constitutions comme les religieuses. La référence principale, c'est le rite liturgique de la consécration qui remonte au IV^e siècle. Il faut ajouter le code de droit canonique

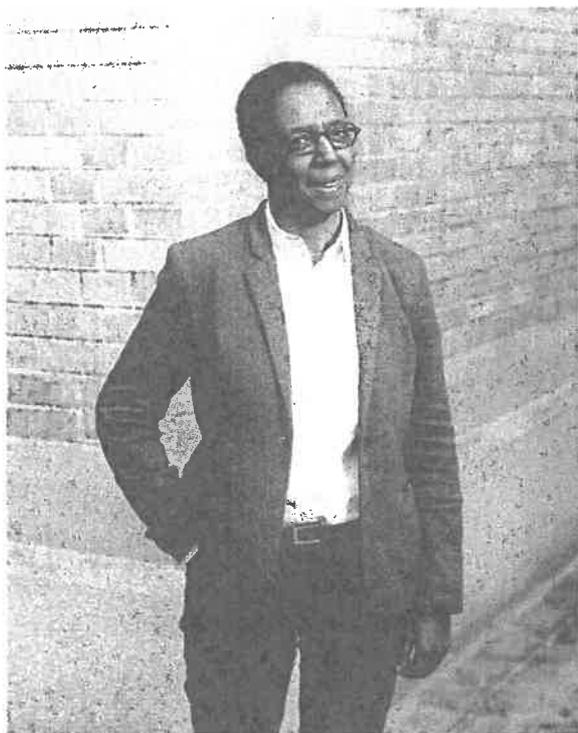
(canon 604), l'exhortation apostolique *Vita consecrata* sur toutes les formes de vie consacrée (25 mars 1996) et l'instruction *Ecclesiae sponsae imago* (4 juillet 2018). Ce dernier document nous permet de revenir à la source en reprenant les aspects historiques, théologiques et bibliques et spirituels de cette vocation.

Après la publication de l'instruction romaine en juillet 2018, Monseigneur Aupetit m'a demandé de coordonner un groupe de travail de quelques vierges consacrées afin de recevoir ce document. Ce directoire constitue un cadre à la fois pour montrer la physionomie de l'*ordo virginum* à Paris et en même temps pour accompagner le discernement et la formation et soutenir son développement dans les années futures.

Vocations : Le diocèse de Paris célèbre cette année le 16^e centenaire de la naissance de sainte Geneviève. Elle était elle-même consacrée ; comment fait-elle écho à votre propre vocation ?

Bernadette Mélois : Trois aspects de la vie de sainte Geneviève me marquent. Les sources disent qu'elle a reçu la consécration avec un groupe d'autres jeunes filles, au cœur de la cité. C'est bien l'actualité de notre vocation aujourd'hui, le service de la prière dans notre ville, Paris. Par ailleurs elle s'est dévouée au service du bien commun pendant les épisodes troubles de la vie de Lutèce. Elle a réconforté les habitants par ses actions fortes, comme fournir du blé. C'est une vie de charité effective.

Enfin je suis marquée par sa foi et la foi des femmes qu'elle entraîne dans la prière, à l'opposé de la lâcheté des combattants qui abandonnent la ville face à la menace ennemie. Ce jubilé diocésain correspond à la fin du jubilé de mes 25 ans de consécration. Il en est un prolongement heureux.



// LA VIE DE...

« RECEVEZ LE LIVRE DE LA PRIÈRE DE L'ÉGLISE.
NE CESSEZ JAMAIS DE LOUER VOTRE DIEU
NI D'INTERCÉDER POUR LE MONDE » (RITUEL 68)

Vocations : Comment vivez-vous le lien avec le diocèse et l'évêque ?

Bernadette Mélois : Je viens d'achever une mission qui était au cœur de la vie diocésaine. En effet, voilà plus de vingt ans le cardinal Lustiger m'avait nommée au service de la liturgie pour le diocèse de Paris, en parallèle à mon travail dans la revue *Magnificat*. Durant ces années j'étais donc particulièrement associée à la préparation et l'animation des chants pour les grands événements diocésains. Le peuple de Dieu rassemblé en sa cathédrale autour de son évêque offre le visage de ma consécration.

Si je dois retenir quelques événements durant cette période, il y a la fondation des « samedis musicaux » pour la formation diocésaine. J'évoquerai aussi le jubilé de l'an 2000 et la messe chrysmale au Palais Omnisports de Bercy. Il fallait une certaine audace pour transformer ce lieu en cathédrale provisoire afin de rassembler un très grand nombre de fidèles à l'intérieur comme à l'extérieur. Enfin la visite du pape Benoît XVI en 2008 a été marquante.

FICHE D'IDENTITÉ

11 février 1958

Naissance à l'Hôtel-Dieu, au pied de Notre-Dame

7 Mai 1994

Consécration en l'église de la Trinité (9^e arr.)

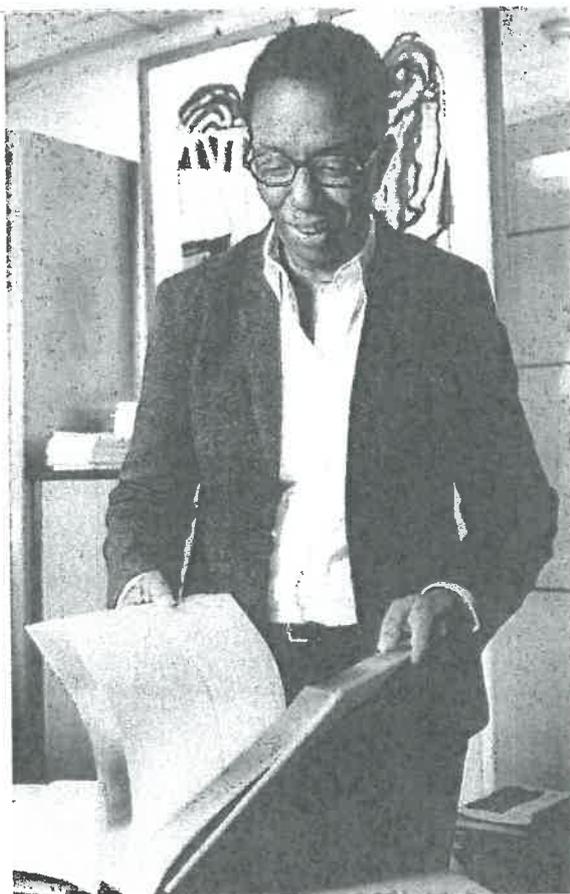
1995 - 2019

Directrice de la rédaction de la revue *Magnificat*

Engagement au service de la liturgie du diocèse de Paris

Depuis septembre 2018

Directrice du service national de la pastorale liturgique et sacramentelle



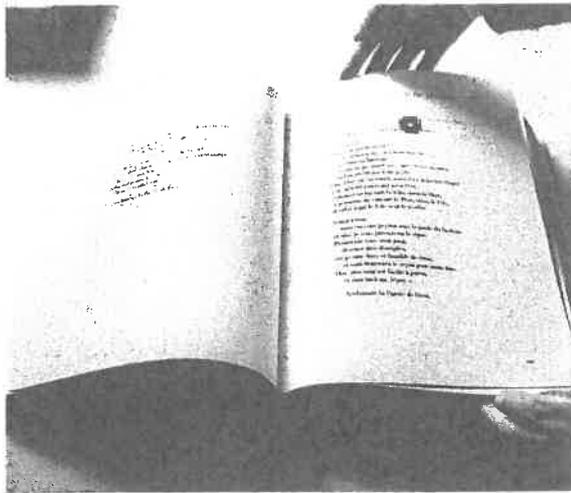
Vocations : Vous avez évoqué votre lien à la cathédrale. Comment avez-vous vécu l'incendie de Notre-Dame le 15 avril dernier ?

Bernadette Mélois : J'étais ici, dans ce bureau [au siège de la conférence des évêques de France NDLR] lorsqu'on m'a appelée. C'était une meurtrissure ! La cathédrale est le lieu privilégié du lien avec l'évêque. Pour les Vierges consacrées, elle est notre maison.

Le lendemain, je devais y répéter avec le chœur diocésain. Deux jours après, je faisais chanter l'assemblée au cours de la messe chrysmale, déplacée à Saint-Sulpice. Comme tous les participants j'étais encore affectée par le poids de cet événement. Mais, au cœur de la semaine Sainte, il était vécu dans la prière et la louange pour l'œuvre de Dieu.

Vocations : Au service du diocèse, comment envisagez-vous le lien entre l'ordre des Vierges consacrées et les prêtres ?

Bernadette Mélois : Il y a, très mystérieusement, un lien avec les prêtres, sans doute parce que nous partageons avec eux le don de notre personne au Christ et à l'Église. Le rituel de consécration, par certains éléments, se rapproche de la liturgie de l'ordination. Enfin nous partageons le service de l'Église de Dieu dans la prière liturgique, en particulier la liturgie des heures.



Vocations : Aujourd'hui vous êtes au service de la conférence des évêques de France. Quelle est votre mission ?

Bernadette Mélois : Le conseil permanent de la Conférence des Évêques m'a appelée pour prendre la direction du Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle en septembre 2018. Ce fut une grande surprise : en effet jusque-là ce poste a toujours été occupé par un prêtre. Cependant, rétrospectivement, je constate une grande cohérence avec mon parcours. Cela renforce mon amour de l'Église, en particulier dans le travail commun avec des prêtres et des laïcs au service des évêques et de l'Église.

Notre équipe accompagne les responsables liturgiques dans les diocèses de France. Nous préparons aussi l'édition des livres liturgiques, plus

FAÇON PROUST

Une prière

La liturgie des heures

Un lieu de retraite

L'abbaye de Lérins

Une figure de sainteté

qui vous accompagne

Ma sainte patronne,
sainte Bernadette

Une personne marquante

J'en citerai deux. Pierre Goursat, fondateur de la communauté de l'Emmanuel, pour son humilité et son amour de l'Église. Et le Père Jean-Yves Hameliné qui m'a fait comprendre la profondeur du chant liturgique : ce chant qui se chante dans les demeures célestes, que le Christ a introduit dans le monde.

Un instrument

La guitare classique et le répertoire de la musique baroque

Un film

Une vie cachée, de Terrence Malick qui m'a bouleversée

particulièrement la nouvelle traduction française du missel romain. Ce long travail a commencé bien avant mon arrivée. Mais j'en recueille les fruits et la grâce d'approfondir l'eucharistie au centre de ma vie afin d'aider les autres à mieux en vivre.

L'eucharistie est au cœur de ma vocation comme au cœur de la vie de l'Église. Depuis le jour de ma consécration, je suis habitée par une joie qui ne m'a jamais quittée. ■

L'ORDO VIRGINUM

C'est par cette expression latine qu'on garde l'habitude de désigner le groupe des Vierges consacrées d'un diocèse. Dès les premiers siècles de l'Église, des femmes consacraient leur vie entre les mains de l'évêque tout en restant dans le monde. Avec l'essor de la vie monastique et les fondations de communautés, cette vocation est passée plus inaperçue. Depuis le concile Vatican II, elle connaît un certain essor dans le monde. En France, elles sont plus de 500 aujourd'hui.



